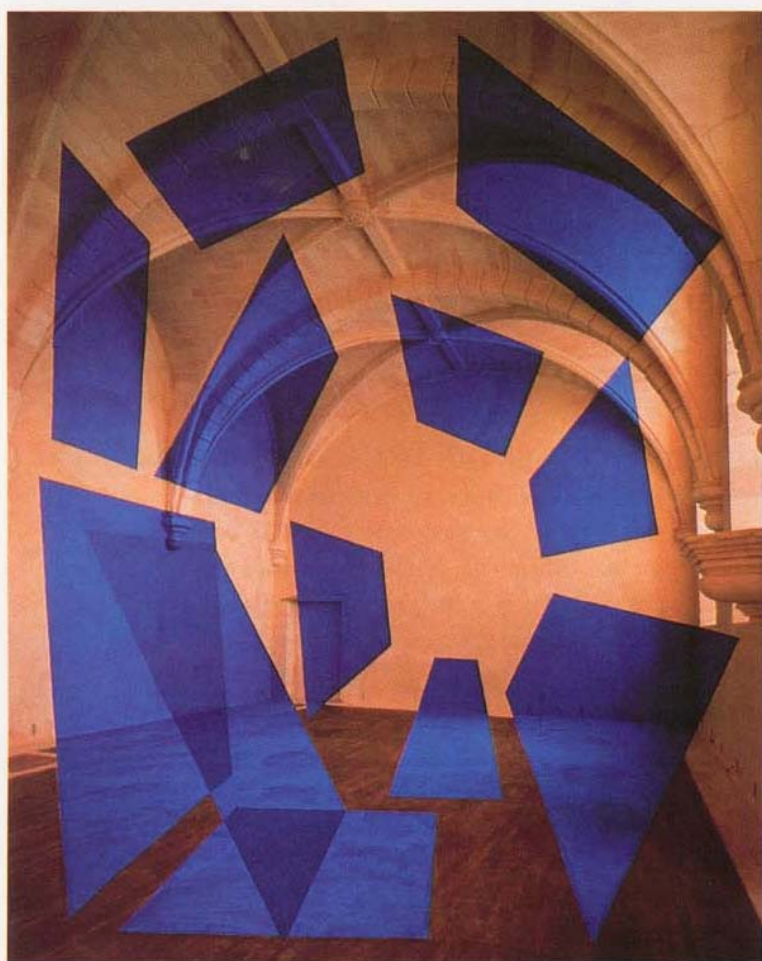


# Dans l'optique de Georges Rousse



**Georges Rousse a créé deux oeuvres, à Châtellerault et Saint-Savin, où il montre que nos sens nous égarent. Cet artiste manie à merveille l'art du trompe-l'oeil.**

● Jean-Luc Terradillos

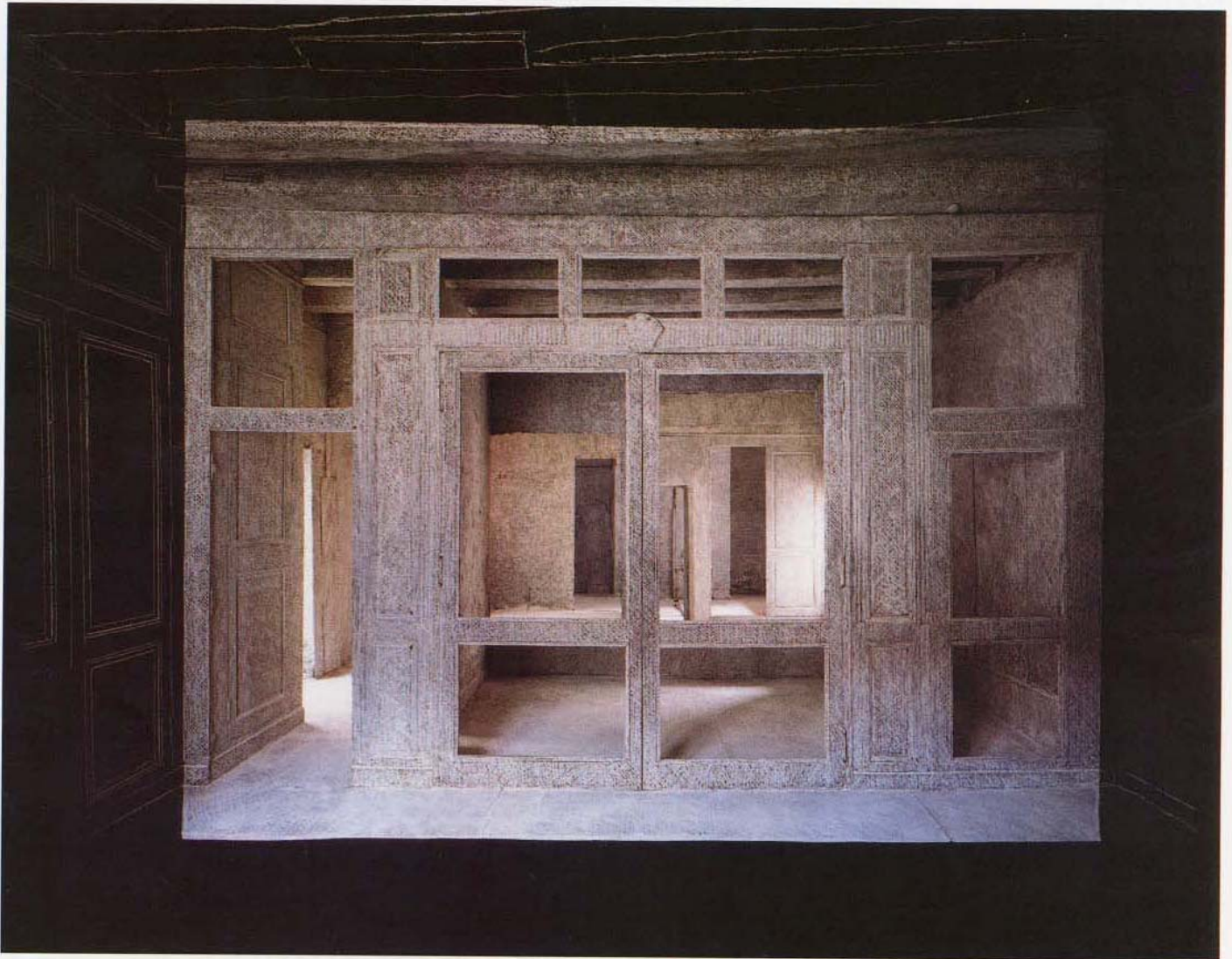
**D**escartes expose sa découverte de la loi de la réfraction de la lumière dans la *Dioptrique*, l'un des trois essais qui suivent le *Discours de la méthode*. C'est ce qui a motivé l'invitation faite à l'artiste Georges Rousse à Châtellerault, dans le cadre de la célébration de la naissance de Descartes. «*La dioptrique étant l'art de mesurer les distances*, affirme Gildas Le Reste, directeur de l'école municipale d'arts plastiques, *le choix de Georges Rousse semblait naturel, car c'est ce dont il est question dans son travail.*» En effet, depuis le début des années 80, cet artiste manie à merveille l'art du trompe-l'oeil. Chaque oeuvre résulte d'un long processus. Georges Rousse commence par choisir un espace de travail, le plus souvent un bâtiment voué à la démolition ou désaffecté. Dans cet espace déserté, donc non visible, il peint des images à l'aide de craies colorées, qui recouvrent murs, sol et plafond. Ensuite, il photographie la pièce.

**Un espace fictif, dessiné ou peint, mais révélé par la photographie**

Cette photographie constitue l'oeuvre ; seule chose offerte au regard du public, car la peinture sera soit détruite, si elle se trouve dans un bâtiment pouvant être fréquenté, soit laissée à l'abandon.

Par un jeu savant de lignes et de plans associés, la photographie révèle un volume ou une forme qui semblent flotter dans l'espace réel ou bien l'annuler complètement. Elle crée l'illusion de produire tantôt une forme à trois dimensions dans un espace à deux dimensions (le papier photographique), tantôt une image plane – comme une peinture sur toile – dans un espace à trois dimensions (la pièce où s'effectue la photographie). Cette illusion d'optique, impossible à voir à l'oeil nu *in situ*, n'est révélée que par la photographie.

A Châtellerault, Georges Rousse est intervenu dans la maison familiale de Descartes, au premier étage fermé au public, le rez-de-chaussée étant classé (xvi<sup>e</sup> siècle). L'image produite nous montre une cloison, dont les lambris ont été découpés, ouverte sur une succession de pièces étroites, le tout recouvert de craie blanche sur fond noir. C'était le petit appartement du gardien, au début du siècle. Le mur du fond, qui semble si proche, est en fait situé à une douzaine de mètres. Pourquoi ? La distorsion introduite par le dessin à la craie vise à aplanir



l'espace. L'artifice est visible, par exemple, dans les deux ouvertures verticales apparaissant en gris : les deux montants, qui semblent former une encadrure de porte, sont en fait dessinés sur deux murs différents, l'un étant situé à quelques mètres derrière l'autre. En outre, la photographie vient compresser l'espace et nous ferait presque croire qu'à la place des lambris déposés, il y aurait un dessin.

L'oeuvre de Châtellerault évoque plus le Descartes philosophe «masqué» que l'auteur de la *Géométrie*. Georges Rousse a réservé l'autre versant de son art à Saint-Savin. Invité par Sylviane van de Moortele, directrice du Centre international d'art mural, l'artiste est intervenu dans le bâtiment conventuel de l'abbaye, édifié au <sup>XVII</sup><sup>e</sup> siècle. Précisons que la peinture est posée sur un support qui n'altère pas la pierre.

Que voit-on sur l'image créée à Saint-Savin ? Des formes géométriques tourbillonnant dans l'espace, du plancher aux voûtes d'ogives, comme aspirées par quelque bouche invisible. L'architecture du bâtiment n'apparaît qu'en filigrane derrière cette étrange projection de figures colorées qui recrée un espace fictif à

trois dimensions. C'est l'intrusion de formes solides et organisées dans un espace que l'on sait vide. En fait, nous voyons des carrés bleus dessinés en perspective, qui convergent vers un point situé au centre du mur du fond. D'où cette impression de mouvement et flottement, encore accentuée par le cadrage de la photographie, qui n'est pas frontal mais décalé à droite – déplacement qui rappelle la vision oblique de l'anamorphose.

Exceptionnellement, Georges Rousse n'a pas détruit la peinture. Il laisse découvrir aux visiteurs la photographie, tirée dans un grand format, face à son «chantier» : «*C'est la première fois que je travaille dans un espace religieux et si haut. Je souhaite donc montrer cette dimension au public, sachant qu'il ne s'agit pas d'une installation dont le but serait de retrouver le point de perspective. La peinture n'est qu'une étape pour aboutir à l'oeuvre, c'est-à-dire à la photographie.*» Aucun risque.

Le face-à-face démontre que seule la photographie peut délivrer ce nouveau visible imaginé par l'artiste, car de plain-pied dans l'espace, c'est toujours l'architecture de Saint-Savin qui s'impose. ■

**Les oeuvres de Georges Rousse sont visibles à la galerie de l'école municipale d'arts plastiques de Châtellerault, qui présente sept autres oeuvres, jusqu'au 8 septembre, du lundi au samedi 14h-18h (tél. 49 93 03 12), et à l'abbaye de Saint-Savin jusqu'en novembre, 9h30-19h en juillet et août (tél. 49 48 66 22). Signalons que le Centre international d'art mural organise, en novembre à Saint-Savin, un séminaire international sur «l'intervention artistique dans le cadre d'une oeuvre murale».**